

Le "Jean-Noël Hamal" d'Albert Lovegnée

Ecrivain en langues française et liégeoise, M. Albert Lovegnée est aussi un ardent défenseur du patrimoine culturel wallon. Il en apporte une nouvelle preuve dans son tout récent ouvrage Le Wallon Jean-Noël Hamal, musicien liégeois où il fait oeuvre de musicographe, dans le meilleur sens du terme, mais en adoptant une position originale. L'absence de manifestation officielle à l'occasion du 200^e anniversaire de la mort de Jean-Noël Hamal (1709-1778) l'a incité à rejoindre les artistes qui, en cette année 1978, ont eu l'audace de reprendre l'opéra burlesque Li Lidjwès ègagf au 7^e Festival de Durbuy, le 9 juillet dernier, sous la direction de Maurice Dubois, tandis qu'un autre groupe, dirigé par Jean-Claude Quinet, enregistrait la même oeuvre pour la maison Duchesne, de Liège.

Albert Lovegnée souligne la carence des autorités par des réticences dans le titre de son ouvrage qui donne, complet cette fois : Le Wallon (trop Wallon ?) Jean-Noël HAMAL, musicien liégeois (trop Liégeois ?). Ses principales sources de renseignements sont Henri Hamal, neveu du compositeur, Annales des progrès du théâtre, de l'art musical et de la composition dans l'ancienne principauté de Liège depuis l'année 1738 jusqu'en 1806 (Université de Liège, ms.n° 1577), AUDA(A.) La musique et les musiciens de l'ancien Pays de Liège, Liège 1930, DE SMET (M.) Jean-Noël Hamal, Chanoine impérial et directeur de la musique de la cathédrale Saint-Lambert à Liège. Bruxelles 1959 et enfin, les archives de la cathédrale Saint-Lambert. Mais d'autres sources, extra-musicales, enrichissent cette documentation pourtant déjà bien étayée.

Après une introduction destinée à évoquer le milieu culturel, social et économique où Jean-Noël Hamal va évoluer, l'auteur évoque rapidement son père, Henri-Guillaume (1685-1752) (1), les jeunes années du musicien pour en arriver (p.45) à l'essentiel de son propos : les oeuvres wallonnes de Hamal, quatre opéras burlesques (1756 et 1757) et plusieurs cantates, notamment celles dédiées à Charles d'Oultremont, lors de son élection comme prince-évêque de Liège en 1763 (2). M. Lovegnée donne de longs extraits des livrets de ces oeuvres - avec une traduction française en regard - C'est là une fort bonne idée, car depuis longtemps déjà, les textes des opéras liégeois sont inaccessibles (3) et ceux des cantates n'ont jamais été publiés en édition moderne.

(1) Au sujet de ce personnage, voir QUITIN(J.), Henri-Guillaume Hamal, musicien liégeois. 1685-1752 in Revue belge de Musicologie. Vol. XIX, fasc. 1-4, pp. 88-97. Bruxelles 1965.

(2) Rappelons que l'amusante et fort bien écrite Cantate lidjwèsè présintèye à Prince Charles d'Oultremont li djou di élèksion (paroles de Simon de Harlez) a été exécutée le 29 juin 1949 sous la direction de M. José Quitin par un chœur de 300 élèves de l'Ecole Moyenne F. Beaufort, à Liège, soutenus par un orchestre de lauréats du Conservatoire et de l'Académie de Musique de Liège, lors de la remise des diplômes de cette école. (Ms. n°572 du Fonds Terry, Conservatoire de Liège).

(3) Depuis le Théâtre liégeois. Nouvelle édition augmentée d'une pièce inédite; revue et annotée par F. Bailleux; précédée d'une introduction historique par U. Capitaine. Liège 1854.

Le dernier chapitre du livre de M. Lovegnée rappelle fort utilement la variété et l'abondance de la production de Jean-Noël Hamal (pages 123-150). "Mais hélas! conclut-il, la mémoire s'embue aisément sur les rives de la Meuse..." Et de citer - après avoir rappelé que la Ville de Liège donna le nom de Jean-Noël Hamal à l'une de ses rues, le 6 mars 1863 - quelques vers de l'abbé Charles Duvivier, curé de Saint-Jean l'Évangéliste et auteur du célèbre "Pantalon trawé":

√Criyeûs, pondeûs, omes di muzike
Lidje so les strins v'vièrè mori.
Ca pu qu'nole pè, cial, c'est l'pratike
Qu 'i gn'a nou profète è s'pays...

Nous ne pouvons que recommander la lecture de l'ouvrage de M. Lovegnée. C'est à la fois une excellente prise de contact avec un de nos meilleurs musiciens du 18^e siècle - rendue fort claire par de nombreuses notes en bas de page - et un ravissement pour tous ceux qui aiment la langue wallonne

J.Q.

Voir p.18 pour les détails pratiques. Nous remercions M. Lovegnée, membre de la Société liégeoise de Musicologie, d'avoir pensé à nous en calculant ses prix.

Lambertus de Monte,

auteur du motet Magnum triumphum :

de notre supplément musical

Après Antoine AUDA (La musique et les musiciens de l'ancien Pays de Liège, pp.132-133), nous reprendrons à notre compte l'appréciation flatteuse de VAN MALDEGHEM qui a publié les quelques oeuvres connues de Lambertus de Monte dans son Trésor musical (livraison de 1875, n^{os} IV à IX : 3 Magnificat (de 3 à 6 voix), 3 motets (Magnum triumphum à 5, Laudamus Dominum à 4, Descendi in hortum à 5) : " Morceaux qui, à eux seuls suffiraient à lui faire une brillante réputation, tant leur facture est bonne, leur harmonie excellente, leur style noble et élevé".

Toutes ces oeuvres proviennent des Chorbücher du Dom d'Aix-la-Chapelle. Reamrquons toutefois que Mgr POHL, dans son ouvrage très complet Die Messen des Johannes Mangon, Aachen 1960, n'attribue dans son inventaire des trois livres de choeur (pages 81 à 108) qu'un seul Magnificat à Lambertus de Monte.

En dehors du motet Magnum triumphum - que nous reproduisons dans notre supplément musical -, daté du 16 septembre 1579 et de l'inventaire des musiques de l'église de Looz du 30 juillet 1638 cité par Auda (d'après Daris), nous n'avons pas grand'chose à ajouter à ces trop rares éléments biographiques. Résumons-les donc, en espérant la trouvaille toujours possible.

- 27.X.1565. Le Chapitre de la collégiale Saint-Martin à Liège engage Lambertus de Monte comme maître de chant en remplacement de Petit Jean de Latre (révoqué le 7 septembre 1565) (Archives de l'Etat, Liège. Saint-Martin. Conclusions capitulaires, R.52, f^o144). Depuis 1562, le 2^e succentor est Johannes